



Au chevet de la création

*Je me suis engagé
pour A Rocha
parce que j'ai mal
tourné !*



De l'entreprise à l'engagement chrétien pour l'écologie

Troisième fils d'une famille catholique où l'entreprise était dans l'ADN, je n'avais pas ma place dans celle de mon père, et ça tombait bien ; je rêvais de moteurs et de planches à dessin. Je fus donc orienté vers les « ordres ». Malgré 10 ans de petit séminaire, la vocation n'est pas venue, en tous cas pas sous la forme imaginée initialement.

Arrivé en études supérieures, loin de la maison, j'ai rejoint le GBU. Et là je découvre que les écritures sont vivantes. Eloignement du catholicisme vers des eaux évangéliques, je tourne vraiment mal ! Des études techniques puis commerciales, belle carrière en perspective, loin de la famille. Puis finalement retour au bercail, les deux premiers frères s'avérant plus qualifiés ailleurs que dans l'entreprise de papa, et m'y voilà, à la tête d'un « domaine » à vocation agricole et touristique. Adieu moteurs et industrie. Décidément, je tourne mal à nouveau...

Les années passent et l'entreprise s'engage à fond dans l'écotourisme, et amorce la transformation de la partie agricole en production de plantes pour restaurer les

milieux humides. Me voilà écolo sans le vouloir. Mais comment concilier cette activité professionnelle avec un engagement chrétien ?

Lors d'un temps de retraite, j'ai défini les valeurs fondamentales qui seraient les bases de la culture d'entreprise à partager avec les collaborateurs : humilité, vérité, fidélité, générosité et travail. Bon terreau qui permet de nombreuses conversations avec cadres et employés sur l'origine de ces valeurs. Et je constate avec bonheur que c'est bon pour la rentabilité.

Puis la rencontre d'A Rocha : Je découvre que l'engagement professionnel dans le respect de la création est une juste obéissance à Dieu.

Je tourne mal à nouveau car au terme d'une crise dans l'actionnariat familial, je dois quitter l'entreprise et me retrouve disponible. L'agenda se vide, mais se remplit vite avec des prises de responsabilité au sein d'A Rocha. L'expérience d'entreprise est alors bien utile, notamment pour la reprise du domaine des Courmettes. La boucle est bouclée.

Faire la différence

Le réseau d'A Rocha se tisse désormais dans une vingtaine de pays du monde.

Opportunités ou décisions stratégiques conduisent à un grand spectre d'implications. Comment déjà faire la différence là où nous sommes placés ?

Les premiers pas d'A Rocha furent au Portugal, où Peter Harris, pasteur anglican, et aussi ornithologue, a entrepris le suivi des oiseaux de cette zone protégée en plein cœur de l'Algarve. On est en 1983, alors que cette côte de tous les espoirs économiques du pays se bétonne à coup de milliards, une poignée de chrétiens accumulent les données naturalistes qui furent le principal argument pour faire perdre leur procès aux promoteurs, attaqués pour avoir saccagé des sites Natura 2000 et détruit des espèces protégées. Aujourd'hui le combat continue, mais l'escale des limicoles migrant de l'hémisphère Nord au Sud et réciproquement, est encore préservée. Espérance !

Au Kenya, sur la côte Est, c'est un lambeau d'une forêt primaire initiale qui s'étendait sur plusieurs milliers de kilomètres et qui reste préservé. A Rocha collabore avec les services publics pour protéger cet îlot encore menacé. Mais rien ne se fait sans les hommes : on crée une activité d'écotourisme pour générer un revenu aux populations locales qui, de menaces sur



l'écosystème, deviennent partenaire.

À Londres, c'est encore un partenariat public/privé qui se crée à l'initiative d'A Rocha : restaurer Minet Parc, plusieurs hectares de zone abandonnée, devenue dépotoir sauvage... et lieu de trafics. Là encore, la population est associée aux travaux de restauration, et aujourd'hui, le martin pêcheur est présent dans une nature « urbaine », et les écoles y défilent pour initier les gamins à la richesse de la biodiversité.

En Inde, dans un parc national au sud de Bangalore, les éléphants créaient des ravages dans les exploitations paysannes alentour. A Rocha a mis au point des techniques répulsives des pachydermes réduisant considérablement les conflits.

Aux Pays Bas, pas de centre, mais des groupes locaux engagés sur les enjeux de proximité.

Tous témoins

A Rocha ne concerne pas que les gens qui y travaillent, notamment les scientifiques et autres animateurs nature. Certes, l'organisation s'est consacrée, à ses débuts, à la « conservation » de la nature, et mène des projets de terrain très divers dans ce domaine. Mais de quoi s'agit-il ? D'obéir à Dieu dans le cadre du mandat en faveur de la Création, depuis le jardin d'Eden où l'homme fut appelé à le cultiver et à le garder.

Or nous sommes tous en interférence avec la Création. En tant que consommateurs déjà, mais aussi en tant qu'acteurs dans notre environnement, notamment sur les lieux de travail. Nos décisions et comportements impactent inévitablement les ressources naturelles, les paysages, la diversité des espèces. Inutile ici de développer ce qui est devenu aujourd'hui une évidence dans notre société.

Alors pourquoi les chrétiens ne sont-ils pas tous « écolos » ? Comment peut-on compter sur le monde pour « sauver la planète », si ceux qui croient au Créateur ne sont pas les premiers à l'œuvre ? Où es-tu mon peuple, celui qui porte mon nom ?

Les politiques pensent échéances électorales. L'économie, qui nous concerne tous, ne vise que croissance infinie et dividendes immédiats. Le simple citoyen cède aux tentations du monde, et à la facilité de croire qu'il n'y pas de raison de changer son mode de vie si les autres ne le font pas. La théorie de l'effondrement commence à hanter la société. Tout cela sonne-t-il bien avec

l'espérance chrétienne ?

Mon peuple, renonce à tes mauvaises voies. C'est le témoignage invisible de ceux qui pratiquent une conversion totale, celle du fond du cœur, là où ils sont placés.

Mon peuple, reprends-toi. Tu t'es conformé au siècle présent, tu as fait comme tout le monde, et encore aujourd'hui tu tardes à agir. Mon peuple, prie, car ce qui est désespéré pour le monde, ne l'est pas pour Moi : Je peux guérir le pays (2 Ch : 14), comme J'ai pu multiplier le pain de ceux qui avaient donné le peu qu'ils avaient. À toi de témoigner...

Paul Jeanson

Président A Rocha France

Paul Jeanson

Paul Jeanson est impliqué depuis de nombreuses années dans la conservation de la nature au niveau international. Il fut directeur pendant 20 ans du parc du Marquenterre, l'une des principales réserves ornithologiques françaises, et il s'est impliqué dans différents projets en Afrique, en Guyane Française, au Vietnam et en Thaïlande. Après avoir assuré la direction d'A Rocha France pendant 3 années, et la direction du lancement du projet A Rocha au domaine des Courmettes (Haut Pays Niçois), il a ensuite été chargé de plusieurs dossiers importants pour ce centre, dont celui lié à la restauration des bâtiments et au financement des investissements à long terme. Il a pris la présidence d'A Rocha France en mars 2016.

